European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

2 | 2005

THEMATIC ISSUE

Hometown Organisations in Turkey

Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées

*Migration Phenomenon and the Making and Differentiation of Hemşehri
Associations in Istanbul: Intersecting Chronologies and Geographies*

Jean-François Pérouse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/369>

DOI : 10.4000/ejts.369

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Jean-François Pérouse, « Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 04 mars 2015, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/369> ; DOI : 10.4000/ejts.369

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées

Jean-François Pérouse

Abstract. This paper seeks to compare the process of immigration to Istanbul and the different steps in the creation of 'hometown associations'. Taking as its source a comprehensive official database (from the Turkish Minister of Internal Affairs) listing both the address and the name of this type of association, this paper aims to shed light on the development and inner shaping of the *hemşehri* associations system or network in Istanbul. This is done from two angles: firstly, a territorial perspective, and secondly, a structural one. In doing so it becomes apparent that as regards the first level of the *hemşehri* association system (that is to say the associations on a village scale) though there may be a strong link between the development process of associations and the migration process, this connection becomes increasingly lax for the others levels of the *hemşehri* association system (that is to say the associations on a district or provincial scale).

Les associations de 'pays' ou de compatriotes (souvent appelées *yöre¹ dernekleri* ou *yöresel dernekler*) peuvent être considérées comme une des formes les plus banales de solidarité, dans un contexte d'immigration et de mobilité² soutenues, sur la base d'une commune appartenance ou d'une commune référence à une origine revendiquée comme faisant sens et ressource. En cela, elles constituent un exemple d'invocation des liens 'primordiaux' dans le contexte urbain, en vue d'activer des relations sociales, économiques ou politiques. Leurs activités vont de l'aide matérielle au quotidien (sous la forme de sacs de charbon ou de nourriture), au soutien logistique et financier au moment des grands événements de la vie (noces ou enterrements), en passant par des actions éducatives (cours gratuits de préparation à l'examen d'entrée à l'université, cours d'informatique ou d'anglais, cours de dessin ou de musique) et culturelles (concerts, danses).

[2] Pour étudier les associations dans leur ensemble, les sources sont encore rares, manquent de fiabilité voire se contredisent les unes les autres. Ainsi, selon une source journalistique récente³, au début de l'année 2004, sur un total officiel de 80 757 associations en Turquie⁴, il y aurait environ 8 000 associations de 'pays' à Istanbul⁵ et 3 000 à Ankara. Cependant selon une autre source journalistique⁶, le nombre des associations de pays (*hemşehri derneği*) serait passé à Istanbul de 416 en 1989 à 3 325 au début de 2004. En définitive on dispose de trois types de source : les sources internes ou associatives, les sources politiques (émanant des pouvoirs locaux) et les sources policières, la Direction Générale de la Sûreté du ministère de l'Intérieur ayant été chargée, jusqu'à la fin 2004, de l'enregistrement et du suivi des associations.

[3] Parmi les sources du premier type, on peut citer les données 'indépendantes' fournies par la Fondation pour l'histoire (Tarih Vakfı), qui s'est dotée d'un centre d'information (Sivil Toplum

¹ Le terme pourrait être traduit ici par 'petite région'.

² Le terme de *mobilité* permet de prendre en compte les nombreux allers-retours que font les migrants dont l'installation à Istanbul n'est en fait que toute relative. La mobilité est donc pour nous une ressource mise en œuvre au service des économies familiales urbaines.

³ Cf. Şok, 03/02/2004, p.1.

⁴ Soit une association pour 829 personnes en moyenne, les associations pour la construction d'une mosquée étant les plus nombreuses. C'est à Konya avec une association pour 536 habitants que la densité est la plus élevée dans le pays.

⁵ En 2000, le ministère de l'Intérieur estimait à 20 202 les associations (*dernek*) officiellement enregistrées à la préfecture d'Istanbul, dont 14 021 'à but social' ; une partie importante de ces dernières étant des associations de 'pays' (cette catégorie n'existant pas dans la nomenclature).

⁶ Kayar, Ayda 'En baskın milliyetçilik hemşehricilik', *Hürriyetim-İnternetim*, 02/03/2004.

Kuruluşları Bilgi Merkezi 1996), à l'occasion de la conférence Habitat-II en 1996. Le livre qu'elle a alors publié se veut un répertoire des 'établissements de la société civile'. Sur l'ensemble du pays, la fondation estime le nombre de fondations (*vakıf*) à 2 700⁷ en 1995, le nombre d'associations à 50 000 et celui des syndicats, coopératives et chambres de métier à 1 200. Nous pouvons noter le poids important des associations, dont on ne nous donne pas la répartition dans le pays. Toutefois, sur les 1 793 adresses fournies dans le répertoire (dont 30% sont des fondations et 52% des associations), plus de 40% sont situées à Istanbul, 25% à Ankara, 10% à Izmir et 25% dans le reste du pays. Ces premières données semblent indiquer la centralité et le poids d'Istanbul dans le phénomène associatif turc. Mais le lieu d'enregistrement n'est pas un critère suffisant dans le cas d'associations à annexes multiples dont le siège est hors d'Istanbul mais dont l'essentiel des activités se déroule à Istanbul.

[4] Nous utiliserons surtout les sources du troisième type, sous la forme de répertoires fournis soit par le Bureau des associations au sein de la Direction de la Sûreté d'Istanbul, soit par la Direction Générale à Ankara. Cependant, certains de ces répertoires – à l'instar de celui provenant de la Direction de la Sûreté d'Istanbul (2001) – opèrent des distinctions qui brouillent les comptabilisations et ne nous semblent pas très opératoires à l'usage, entre 'association de village', 'association sociale', 'association culturelle', 'association de mosquée' et 'association d'entraide'. Notre propos s'appuie ici principalement sur une source administrative, une base de données des associations, datée de 2003, fournie par la Direction Générale de la Sûreté du ministère de l'Intérieur, qui comprend 3 830 noms d'associations et adresses⁸, pour le département d'Istanbul. On dispose, sous forme de tableau *excel*, de deux ordres d'information : dans une première colonne l'intitulé de l'association qui réfère au lieu d'origine et beaucoup plus rarement au lieu d'installation⁹, et dans une deuxième colonne, l'adresse officielle de l'association¹⁰.

[5] Très riche en apparence, cette base est à prendre avec précaution dans la mesure où les intitulés des associations, comme les adresses, ne sont pas homogènes et sont parfois incomplets,

⁷ Les *vakıf* sont des organisations qui peuvent percevoir des subventions de l'Etat, tandis que les associations (*dernek*) sont à but non lucratif et sans subvention.

⁸ Soit, apparemment, qu'une partie des 8 000 associations évoquées par la presse en 2004.

⁹ Sur le mode 'Association des gens originaires de tel département vivant dans tel arrondissement'.

¹⁰ Pour une dizaine d'associations l'adresse est purement et simplement absente ; pour une dizaine d'autres, elle est très lacunaire.

sans parler des coquilles sur les noms propres et des orthographes fluctuantes. En outre, figurent par erreur dans la liste des associations à caractère professionnel, et plus d'une vingtaine d'associations de villages du département d'Istanbul¹¹, qu'il nous a fallu extraire de la base avant traitement. Par ailleurs, pour nombre de villages, l'absence d'indication du nom de l'arrondissement et du département dont dépendent ceux-ci a rendu impossible une identification sûre, même en recourant à l'index du guide *La Turquie, de village en village* (Köy Köy Türkiye 2003). Compte tenu de la pauvreté de la toponymie officielle, plusieurs villages peuvent porter le même nom. Pour ce qui est de l'autre colonne, on a essayé de compléter¹² les adresses, quand celles-ci demeuraient lacunaires, à l'aide d'un certain nombre de guides¹³.

[6] Parallèlement, il nous a été possible de croiser cette source principale avec d'une part des sources annexes, comme les répertoires par arrondissement, incomplets, parfois élaborés par les mairies (Gaziosmanpaşa¹⁴, Bayrampaşa, Üsküdar, Beşiktaş) ou les listes internes à des réseaux d'associations (via Internet ou des revues) et d'autre part des vérifications sur le terrain (notamment à Gaziosmanpaşa, Küçükçekmece et Aksaray). Sur un total de 3 807 références valables, plus des deux tiers ont été identifiées et complétées, à la fois en ce qui concerne la localisation du territoire de référence (première colonne) et en ce qui concerne l'adresse à Istanbul (avec toutes les informations comprenant quartier et arrondissement, deuxième colonne). Les données quantitatives proposées ici sont donc provisoires et purement indicatives ; elles seront affinées au fur et à mesure du décryptage de la base de données encore en cours de reconstitution.

[7] Notre hypothèse est la suivante : les associations constituent une nébuleuse de personnes juridiques¹⁵, entièrement égales sur la base de données mais de consistance très variable

¹¹ Il s'agit en définitive plus d'associations de quartiers, adonnées à l'embellissement de l'environnement proche, que d'associations d'originaires, prises dans une dialectique de l'ici et du là-bas.

¹² L'arrondissement, voire le quartier, n'étant par malheur pas systématiquement indiqué dans la base, à partir du nom de rue, il nous a été parfois possible de retrouver le quartier et l'arrondissement. Mais comme un même nom peut avoir été donné à des dizaines de rues, voire à des dizaines de quartiers, l'entreprise n'a pas toujours été possible. Au terme de ces laborieux recoupements, réajustements et de toutes les corrections, on estime disposer d'une base modifiée, exploitable à 85% pour un traitement statistique.

¹³ Particulièrement le *Sokak Sokak İstanbul, Kent Atlası* (2003).

¹⁴ La mairie de Gaziosmanpaşa disposait en 2000 d'une liste de 131 associations de toute nature implantées sur son territoire, alors que la base de données de la Direction Générale de la Sûreté indique plus de 300 associations de compatriotes pour Gaziosmanpaşa ; sur la liste de la mairie, voir Pérouse (2001).

¹⁵ Voir l'introduction de ce numéro en ce qui concerne l'évolution du droit sur les associations ([Hersant & Toumarkine 2005](#)).

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

dans la réalité des pratiques, qui composent une infrastructure associative de densité variable à l'échelle de l'aire urbaine. Cette infrastructure a une histoire ; sa formation et sa conformation (en termes spatiaux) ne sont pas innocentes. La distribution des composantes de cette infrastructure répond à des logiques, qui peuvent être contradictoires, relevant d'un principe de proximité (par rapport à une population à desservir), d'opportunité (immobilière), d'accessibilité et de visibilité.

[8] Sur cette base, notre objectif est de mettre en rapport la chronologie des vagues de migration à Istanbul et celle de la création des associations de *hemşehri*, d'une part ; ainsi que la géographie des implantations des migrants avec la configuration du réseau des associations de *hemşehri*, d'autre part ; le tout, sur plusieurs échelles de temps (les cinquante dernières années) et d'espace (de l'aire urbaine d'Istanbul, à la rue) et en prenant en compte les différents types d'association.

I. Chronologie migratoire et apparition des associations : quelles corrélations ?

[9] Existe-t-il une relation directe entre la chronologie des vagues migratoires vers Istanbul et celle des créations d'associations, pour autant que l'on peut retracer leur histoire?

Nombre d'associations et nombre de non natifs : première analyse

Tableau 1 : Principales provenances départementales et nombre (provisoire) d'associations¹⁶

Départements ou pays d'origine	Nombre de natifs à Istanbul en 2000	% de la population d'Istanbul	Nombre d'associations identifiées	% du nombre total d'associations ¹⁷
Sivas	375 002	3,7	284	7,4
Kastamonu	264 000	2,6	176	4,6
Giresun	245 414	2,5	233	6,1
Ordu	244 254	2,5	147	3,8
Trabzon	214 721	2,1	95	2,4

¹⁶ Le classement dans la première colonne se fait en fonction du nombre de natifs de ces départements résidant à Istanbul en octobre 2000. Sources : Devlet İstatistik Enstitüsü (DİE), *Vatan*, 09/12/2002, p. 5 et Emniyet Genel Müdürlüğü.

¹⁷ On a divisé par 3 807 le total (provisoire) de chaque département, pour avoir un ordre d'idée.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

Samsun	212 056	2,1	65	1,7
Tokat	203 603	2,0	170	4,4
Malatya	195 705	2,0	98	2,5
Erzurum	186 677	1,9	105	2,7
Sinop	179 751	1,8	124	3,2
Erzincan	170 937	1,7	274	7,1
Rize ¹⁸	159 059	1,6	62	1,6
Kars	148 272	1,5	72	1,8
Bulgarie	126 827	1,3	1	-
Ankara	112 409	1,1	6	-
Diyarbakır	80 743	0,8	8	-
Adana	55 770	0,6	3	-

[10] Quand on compare, à l'échelle des départements et des arrondissements d'origine, le nombre d'associations de telle provenance au nombre de Stambouliotes nés dans ces départements ou arrondissements, on constate en gros une correspondance. Autrement dit, les départements qui ont fourni le plus de migrants à Istanbul (tableau 1) sont ceux qui comptent le plus d'associations de pays enregistrés à la préfecture de police d'Istanbul. Pour Sivas¹⁹, Giresun, Ordu, Malatya et Erzurum, départements qui ont payé un fort tribut à l'immigration à Istanbul, cette correspondance se vérifie. De même, les arrondissements les plus 'associatifs' d'Istanbul (selon la base de données modifiée) correspondent globalement à ceux qui ont fourni le plus de migrants à Istanbul (tableau 2) ; rien de très étonnant jusque-là.

¹⁸ Le chiffre laborieusement obtenu à partir de la base de données est inférieur à celui proposé par Ebru Anse dans son étude sur les Rizeli. En effet, celle-ci donne le chiffre de 86 'associations et fondations' (2003 :82). Même si la base sur laquelle nous nous sommes appuyés ne comprend pas les fondations (au nombre de neuf), l'écart existant entre les deux sources confirme la nécessité d'être vigilant dans l'utilisation des données quantitatives.

¹⁹ Avec 3,7% des néo-Stambouliotes, Sivas représente 7,4% des associations identifiées. Le département est au premier rang à la fois pour les migrants et pour les associations de pays.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Tableau 2 : Les arrondissements les plus 'associatifs'²⁰

Arrondissement (département)	Nombre d'associations en 2003
Zara (Sivas)	79
Refahiye (Erzincan)	76
Mesudiye (Ordu)	58
Hafik (Sivas)	56
Şebinkarahisar (Giresun)	52
Divriği (Sivas)	49
Suşehri (Sivas)	40
Reşadiye (Tokat)	39
Kemah (Erzincan)	39
Kangal (Sivas)	34
Çamoluk (Giresun)	34
İmranlı (Sivas)	33
Görele (Giresun)	33
Pötürge (Malatya)	32
Alucra (Giresun)	32
Almus (Tokat)	29
Kemaliye (Erzincan)	29

[11] Cependant, pour certains départements, on note une distorsion entre leur place dans la hiérarchie des non natifs à Istanbul et leur place dans celle des associations. C'est le cas par exemple d'Erzincan, en tête des départements quant au pourcentage du nombre d'associations, alors que le département en 2000 n'est plus qu'au onzième rang en ce qui concerne le pourcentage des non natifs dans la population stambouliote. De même, un examen attentif révèle que les départements de Sivas, Giresun, Tokat, Ordu, Sinop et Erzurum se caractérisent par un décalage entre le poids de leurs associations et celui, selon les critères du DİE, de leurs natifs résidant à Istanbul. À l'inverse, pour le département de Samsun, on remarque un léger décalage, dans le sens d'une relative sous représentation, entre le nombre de leurs non natifs dans la population d'Istanbul et leur nombre d'associations (tableau 1).

[12] Les distorsions notées sont liées au fait que pour certains départements et arrondissements de nombreux créateurs, animateurs et membres d'associations ne sont plus comptabilisés comme des non natifs dans les recensements qui ne remontent pas aux parents et

²⁰ Source : base de données du ministère de l'Intérieur (2003).

grands-parents pour déterminer l'origine. En conséquence, de vieux départements fournisseurs de migrants (comme Erzincan, précisément), qui n'apparaissent pas dans le haut de la hiérarchie des non natifs, peuvent en revanche apparaître dans le haut de celle des associations. Ce qui nous incite à nous méfier des données du recensement et surtout à envisager le phénomène des associations de 'pays' à travers plusieurs générations. L'association, lieu de réinvestissement et de réinvention de l'origine, peut donc impliquer davantage des urbains (au sens du recensement turc en tout cas) que des ruraux. L'idée d'une corrélation étroite entre le phénomène de création des associations et celui de l'immigration, très souvent avancée, est donc éminemment critiquable. D'ores et déjà, on est en droit de supposer que l'investissement identitaire que constitue la création d'une association semble davantage le fait de Stambouliotes (par la naissance et donc pour les statistiques) que de néo-urbains fraîchement débarqués à Istanbul.

[13] Ces distorsions sont aussi sans doute dues, et c'est une hypothèse à vérifier, à des différences dans le degré de maturation des réseaux d'associations de chaque département. Par degré de maturation, on entend la simplification du réseau par le regroupement des associations de village et l'affirmation de structures de représentation à caractère fédératif, ayant la prétention de rassembler à l'échelle d'un arrondissement ou d'un département l'ensemble les 'éléments de base' du réseau associatif que sont les associations de village.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Chronologies croisées : vagues migratoires à Istanbul et naissance des premières associations

Carte 1 : Les principaux départements ayant alimenté l'immigration à Istanbul

[14] Si l'on prend en compte l'histoire migratoire stambouliote depuis les années 1940, on note en première analyse un parallèle peu surprenant entre vagues migratoires et apparition des associations. Pour Istanbul (Pérouse 1997) on peut schématiquement distinguer depuis la Seconde Guerre mondiale quatre vagues migratoires : celle en provenance des Balkans (surtout Yougoslavie et Bulgarie ou Roumanie), puis celle en provenance de l'Anatolie centre-orientale, celle en provenance de la mer Noire et enfin, depuis le début des années 1990, celle en provenance du sud-est du pays. Très sommaire, cette périodisation des origines donne un cadre général qui se répercute dans la chronologie de la création des associations.

[15] Les premières associations en effet, si l'on met à part le cas des associations kurdes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, à caractère plus politique et culturel que de solidarité, sont des associations de Balkaniques ou Rouméliotes²¹ ; elles sont suivies par les associations d'Anatolie

²¹ Même si certaines se sont constituées plus tard, à l'instar de la Rumeli Türkleri Kültür ve Dayanışma Derneği, apparue en 1992 ; site Internet : <http://rumeliturkleri.tripod.com> (consulté pour la dernière fois le 26/01/2005).

centrale (comme celles de villages d'Erzincan²²), celles de natifs de la mer Noire et enfin celles d'originaires du sud-est. Les créations de la dernière vague migratoire concernent en premier chef des quartiers périphériques qui absorbent l'essentiel des migrants en provenance du sud-est.

Le rapport entre vague d'immigration et mouvement de fondation : réactivité relative et décalage

[16] Cette double chronologie, encore élémentaire, ne doit cependant pas laisser croire à l'existence d'une relation quasi mécanique entre phénomène migratoire et mouvement de création d'associations. À l'examen, on constate qu'il n'y a pas de rapport direct ; en d'autres termes il est impossible de fixer, localement ou globalement un seuil de population à partir duquel la création d'une association deviendrait inévitable, sinon automatique. Il y a davantage une réactivité relative de l'infrastructure associative au phénomène migratoire. Si l'on prend l'exemple du 'quartier' de Gazi, à Gaziosmanpaşa ([Yücel 2005](#) dans ce dossier) , on note que, alors que l'afflux de population date des années 1970 et 1980 (pour la provenance d'Anatolie centrale et orientale), la multiplication des associations est plus tardive ; elle s'est opérée davantage à partir du milieu des années 1990. De même, les années de forte immigration à Istanbul sont bien antérieures aux années de forte augmentation du nombre d'associations (à partir de la fin des années 1980). Il y a bien eu latence.

[17] Il faudrait en effet parler de conditions minimales pour la création d'associations : dans les quartiers où la population est fort démunie, qu'il s'agisse de quartiers centraux (quartiers historiques dégradés à la manière de Tarlaşa/Beyoğlu ou de Küçükpazar/Eminönü) ou périphériques (à l'instar d'Ayazma à Küçükçekmece), les associations sont peu développées ou alors peu visibles. Ce qui signifie que pour qu'apparaisse une association, même modeste en termes de rayonnement, des moyens minimums sont requis. En d'autres termes : là où le dénuement est fort et où la population est souvent très instable (fort pourcentage de locataires, fort *turn-over* des locataires et même des propriétaires, ainsi que des activités), l'infrastructure associative est absente. De même, l'apparition des associations, dans leur visibilité physique, est souvent tout simplement liée

²² Ainsi celle de Kardere, village de l'arrondissement de Kemah, fondée en 1951, qui a toujours une enseigne au pied de la tour de Galata.

aux mutations du bâti, c'est-à-dire au passage de la maisonnette (*gecekondu*) à l'immeuble (*apartman*).

[18] Le décalage que l'on note fréquemment entre l'installation des migrants et la réponse associative a diverses origines : il renvoie au fait que la création d'une association suppose une sorte d'accumulation, à la fois en termes de capital immobilier, social et politique. Cette accumulation, sauf réseau préexistant opportunément investi, demande parfois du temps. De même, l'émergence de 'faiseurs' d'associations, véritables 'entrepreneurs' sociaux, exige une période de maturation qui passe par la constitution d'un capital culturel, social et politique. À l'inverse, les logiques de concurrence et de mimétisme peuvent accélérer le processus : lors de nos entretiens auprès de responsables d'associations nouvellement créées, il nous a souvent été répondu que la création de l'association avait été motivée par l'existence d'un tissu environnant déjà dense. Autrement dit, 'ils (*i.e.* les natifs de tel ou tel autre village/arrondissement) en ont une, pourquoi pas nous ?'. Enfin, comme cela a déjà été suggéré plus haut, les voies de la ré-élaboration identitaire sont parfois longues et tortueuses ; elles demandent parfois une génération.

[19] Enfin, selon le type d'association et son échelle de rayonnement (on pourrait même parler d'une aire de chalandise à certains égards) les modalités d'apparition sont extrêmement variables. Notre hypothèse est que les associations les plus directement réactives aux phénomènes migratoires sont les associations de village, base de l'infrastructure associative. À l'inverse, les associations d'arrondissement et *a fortiori* de département répondent à une logique d'apparition toujours indirecte : elles constituent non pas une réponse à une demande sociale locale, mais une tentative d'organisation à des fins autres que le service de proximité fondé sur la fraternité des liens immédiats (et prétendument évidents). Selon la base d'adresses utilisée, 85% des associations identifiées par nous sont des associations de village(s), 10% environ des associations d'arrondissement (de un ou plusieurs en fait), et le reste est formé d'associations départementales ou régionales. Le rapport entre mouvement migratoire et mouvement de création d'associations paraît

donc de moins en moins évident au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie des associations (avec un degré de complexité et de médiation²³ croissant).

II. Logique de localisation, types d'association, hiérarchie, et 'division du travail'

[20] À ce stade, nous pouvons reformuler notre hypothèse : en admettant que le marché des associations de compatriotes est segmenté et concurrentiel et que toutes les associations ne disposent pas des mêmes ressources (ce qui influe sur leur visibilité respective), la division du travail entre les associations, exprimant une hiérarchie implicite *de facto*, a des incidences sur la configuration spatiale du réseau. En conséquence, le rapport au territoire d'implantation et l'aire de rayonnement des différents types associations n'est pas le même.

Une répartition qui ne s'opère pas au prorata de la population

[21] À l'échelle des 32 arrondissements du département d'Istanbul (carte 2), le traitement statistique de la base de données fait apparaître quelques arrondissements très au-dessus de la valeur moyenne²⁴ de 118 : Ümraniye sur la rive asiatique et Gaziosmanpaşa sur la rive européenne, se distinguent nettement (tableau 3). En rapportant à la population cette fois, si Gaziosmanpaşa est effectivement l'arrondissement le plus peuplé d'Istanbul, il n'y a pas de relation simple entre la part de la population de l'arrondissement dans la population totale d'Istanbul et la part du nombre d'associations implantées dans le total des associations du département. Ümraniye, arrondissement le plus 'associatif' selon la base exploitée, est loin d'être un des arrondissements les plus peuplés d'Istanbul. Avec 440 000 habitants²⁵ dénombrés en octobre 2000, il est loin derrière Gaziosmanpaşa (752 000), Kadıköy (663 000), Küçükçekmece (594 000), Bağcılar (556 000), Üsküdar (495 000) et même Bahçelievler (478 000). À l'inverse, des arrondissements relativement peu peuplés, comme Şişli (270 000) ou Beyoğlu (231 000), ont un nombre d'associations bien supérieur à la moyenne des arrondissements (tableau 3). Et c'est à Beyoğlu, arrondissement central à la fois dans l'histoire

²³ On entend ici par 'médiation' l'absence de proximité physique entre l'association et ses membres (considérés dans leurs lieux de résidence ou de travail) et l'existence d'une économie communautaire reposant sur d'autres liens que ceux induits par la seule co-présence dans un espace limité.

²⁴ Nombre total d'associations dans le département divisé par le nombre d'arrondissements du département.

²⁵ Nous arrondissons, comme pour la population des autres arrondissements.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

migratoire d'Istanbul et dans le système des circulations quotidiennes²⁶ actuelles, que le nombre d'associations par habitant est le plus élevé.

Tableau 3 : Les arrondissements les plus 'associatifs'²⁷

Arrondissements	Nombre d'associations identifiées	Population en 2000	Pourcentage du total dont l'adresse a été identifiée	Nombre d'habitants par association
Ümraniye	378	440 855	10,8	1166
Gaziosmanpaşa	359	752 389	10,2	2094
Kağıthane	273	345 239	7,8	1264
Beyoğlu	242	231 900	6,9	962
Kadıköy	236	663 299	6,7	2810
Bağcılar*	224	556 519	6,4	2484
Şişli	223	270 674	6,3	1213
Esenler*	217	380 709	6,2	1754
Kartal	211	407 865	6	1933
Üsküdar	194	495 118	5,5	2552
Fatih	141	403 508	4	2861
Küçükçekmece	133	594 000	3,8	4466

(*) Les astérisques correspondent aux arrondissements créés après 1990

[22] La vision simpliste qui voudrait que les associations soient situées plus en périphérie, là où sont supposées concentrées les plus grandes masses de migrants récents, se trouve donc infirmée par ces premiers résultats qui n'ont pas grande portée pour les arrondissements créés récemment (et notamment tous ceux créés après 1990 aux dépens de Bakırköy²⁸). On est ainsi surpris de ne pas trouver Küçükçekmece dans le palmarès des arrondissements associatifs tant l'arrondissement est peuplé et assimilé aux périphéries dans les représentations. Ceci dit, le profil de la population migrante pourrait être aussi convoqué : là où celui-ci est très diversifié, l'infrastructure associative doit d'une façon ou d'une autre refléter cette diversité.

²⁶ Qui mettent en jeu à la fois des nécessités fonctionnelles et des valeurs symboliques.

²⁷ D'après la base de données, retraitée, du ministère de l'Intérieur (2003).

²⁸ En l'occurrence Bağcılar, Bahçelievler, Küçükçekmece et Güngören.

Carte 2 : Les arrondissements 'associatifs' d'Istanbul

Les arrondissements à nombre élevé d'associations de *hemşehri*

© JF Pérouse, 2005

[23] On voit donc que l'arrondissement n'offre pas le meilleur niveau d'analyse, même si une partie des associations dans leur intitulé même se réfère à celui-ci²⁹. Ses limites sont souvent arbitraires et découpent des territoires vécus à forte identité, à l'instar de Okmeydanı³⁰ ou İkitelli. Quand on change d'échelle donc, on peut ainsi repérer de véritables territoires des associations, qui sont plus des lieux-dits (au sens de *semt* en turc) que des quartiers³¹ (*mahalle*) au sens administratif. Ces micro concentrations peuvent être décrites comme des nœuds du réseau des associations, en supposant que toutes ces associations font système.

²⁹ Avec des formulations du type : 'association des natifs de tel endroit habitant dans tel arrondissement'. Ici le territoire d'installation devient une référence qui fait pendant au territoire d'origine. La dialectique de l'ici et là-bas est ainsi clairement exprimée dans ce type d'intitulé.

³⁰ Voir à ce propos 'Tarihi kayıp semt', *Öteki İstanbul*, 1-15/08/2004, p.12.

³¹ Istanbul compte plus de 800 quartiers administratifs ; ceux-ci sont assez systématiquement indiqués dans la base de données utilisée. Mais leur résonance en termes d'espace vécu n'est pas toujours pertinente ; le *semt* leur étant souvent de fait préféré.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Tableau 4 : Les 'micro-concentrations' d'associations³²

Nom des lieux-dits	Arrondissement (s) de rattachement	Nombre d'adresses
Sefaköy	Küçükçekmece	51
Yenibosna	Bahçelievler	46
İkitelli	Küçükçekmece	32
Mustafa Kemal Mahallesi	Ümraniye	32
İçerenköy	Kadıköy	27
Gazi Mahallesi	Gaziosmanpaşa	26
Halkalı	Küçükçekmece	22
Fetihtepe	Beyoğlu	21
Okmeydanı	Şişli, Beyoğlu, Kağıthane	20
Karabayır	Esenler	17
Telsiz	Zeytinburnu	17

[24] On pourrait ajouter au tableau 4 Aksaray, entre les arrondissements d'Eminönü et de Fatih, Alibeyköy ou Atışalanı (du côté d'Esenler). A deux exceptions près, la plupart de ces nœuds se situent sur la rive européenne, comme si la centralité fonctionnelle de celle-ci, malgré l'apparition sur la rive asiatique de centres d'affaires ces dernières décennies, se répercutait aussi au niveau de la distribution des associations. De plus, il s'agit le plus souvent de nœuds de communication.

Les associations de village ou de groupe de villages : un rayonnement local

[25] On a vu qu'il s'agissait de loin des plus nombreuses et, pour les associations d'origine anatolienne en tout cas³³, des plus anciennes. En 2001, selon le bureau des associations de la Direction de la Sûreté d'Istanbul (base de données différente de celle statistiquement exploitée), le pourcentage représenté par les associations de village(s) dans le total des associations d'un département de provenance donné variait entre 66% et 94% (tableau 5). Cette part est à la fois liée à l'époque des migrations et révélatrice du degré de réorganisation, voire de maturité, de l'infrastructure communautaire de chaque département. Ainsi Rize offrirait un cas d'infrastructure plus intégrée que Sivas, où une forte segmentation/atomisation semble se manifester. La taille du

³² Source : Base de données retraitée du ministère de l'Intérieur (2003).

³³ Dans le cas des immigrations balkaniques, les associations semblent s'être immédiatement organisées sur une base de référence géographique plus large (Toumarkine 2000).

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

département, vaste dans le cas de Sivas par rapport à Rize, paraît aussi jouer dans le niveau de fragmentation de l'infrastructure.

Tableau 5 : Le poids variable des associations de village dans l'ensemble de l'infrastructure associative selon un inventaire de 2001³⁴.

Département d'origine	Part des associations de village (s) dans le total des associations
Sivas	94,2%
Erzincan	88,2%
Gümüşhane	85%
Tokat	76,9%
Rize	66%
Bayburt	84,2%

[26] L'intitulé officiel de ces associations fait généralement précéder le nom du village à proprement parler, de celui du département et de l'arrondissement de rattachement, en respectant une sorte de hiérarchie administrative³⁵. En outre, leur qualification officielle apparaît invariable : il s'agit soit d'associations 'pour la culture et l'entraide', soit d'associations 'pour la protection et l'animation'. La deuxième formulation, contrairement à la première, fixe un horizon d'activité de l'association situé plus 'là-bas', dans le village d'où viennent ses membres, qu'"ici".

[27] Dans une certaine mesure, on peut les considérer comme des structures offrant un service 'banal' - pour reprendre une qualification utilisée en géographie commerciale –, en tant qu'elles travaillent dans la proximité et la quotidienneté à l'adresse d'une 'clientèle' proche. Ces associations de base ont une distribution relativement ubiquiste ; on peut les considérer comme des traceurs assez fidèles de la répartition des nouveaux Stambouliotes, tout au moins dans le premier âge de l'infrastructure, caractérisé par une prédominance de ce type d'association. Elles forment le tissu de base, dont la conformation suit les lignes de forces de l'implantation des immigrants. Quand on examine les raisons d'être de leur localisation, proximité et opportunité immobilière apparaissent comme les principaux facteurs. Par proximité, on entend la proximité des pensions et des 'chambres pour célibataires' – c'est très net dans le cas des arrondissements de Fatih et d'Eminönü – et celle des autres formes de résidence.

³⁴ Source : Dernekler Masası, İstanbul Emniyet Müdürlüğü 2001.

³⁵ Exemple : Sivas İmranlı Eski Kesik Kültür ve Dayanışma Derneği, association créée en 1992, à Ümraniye/Mustafa Kemal Mahallesi ou Tokat-Almus-Karadere Köyü Kültür Dayanışma Derneği, à Sultanbeyli.

[28] Parfois c'est la proximité des lieux de travail qui prime, dans les quartiers d'activité où l'essentiel de la main-d'œuvre est composé de migrants récemment installés. Yenikapı (Fatih) et Laleli offrent à cet égard des exemples. Il s'agit donc là de l'infrastructure de base dont l'apparition répond à des besoins plus immédiats ; dans ce cas, on peut dire qu'il existe une certaine réactivité par rapport à la sollicitation migratoire proche. Cependant, l'instabilité des lieux de résidence et de travail de la clientèle de ces associations explique le décalage qui peut se faire jour entre la configuration de l'infrastructure communautaire et la géographie résidentielle des clients. L'association peut d'ailleurs ne disposer que d'une adresse et d'un local provisoire (chez un particulier), où se déroulent toutes les assemblées et réunions légalement obligatoires dans la vie d'une association³⁶.

[29] Ces associations de village(s) ont souvent la forme d'un simple local fonctionnant essentiellement comme une 'maison de thé' (*çayhane*) plus souvent dénommée *kıraathane*. La dimension culturelle que comporte le nom de *kıraathane* (qui renvoie au livre) ne correspond pas à la réalité des services rendus, si ce n'est par le biais d'une maigre bibliothèque aménagée dans un coin du local ou de la télévision perpétuellement allumée. Si légalement seuls les membres de l'association – payant régulièrement la cotisation fixée par les statuts – peuvent y consommer, dans la pratique on s'aperçoit que le cercle des consommateurs dépasse celui des membres officiels.

[30] Une fois dans l'année, chacune de ces associations organise son traditionnel pique-nique, dans la forêt de Belgrade³⁷ ou ailleurs, qui constitue l'événement majeur du calendrier et l'occasion de donner une certaine visibilité à l'association en élargissant le cercle des habitués. En raison de leur modeste activité, ce sont ces associations qui sont dans le collimateur des détracteurs des associations de pays, enclins à n'y voir que des lieux où les inoccupés tuent l'ennui dans un esprit nostalgique et conservateur. Ce discours dépréciatif est un discours dominant, qui ne s'appuie le plus souvent que sur des impressions et des observations hâtives, les études de cas détaillées sur le fonctionnement de ce type d'association faisant encore défaut.

[31] Enfin, sociologiquement, on remarque dans les instances dirigeantes de ces associations les professions et fonctions suivantes : artisan ou petit commerçant, transporteur

³⁶ Comme le Kastamonu İli İnebolu İlçesi Çamdalı Koruma ve Yaşatma Derneği, fondé en 1996, qui se réunissait en 2004 dans le lieu de travail du président du conseil d'administration de l'association.

³⁷ Où des espaces spécifiques sont explicitement aménagés et réservés pour ce type de manifestation.

(travaillant dans une compagnie de bus ou dirigeant une petite société de bus), agent immobilier, entrepreneur en bâtiment et maire de quartier (*muhtar*). Ces figures/rôles, qui peuvent se superposer dans un même individu, sont fréquemment, à divers titres, des acteurs de la circulation continue entre lieu d'émigration (*memleket*) et lieu d'immigration (*gurbet*), Istanbul. Il existe dans chaque quartier, et nous l'avons observé de près à Gazi Mahallesi par exemple (Pérouse 1997, Pérouse 2004), un système local de la circulation *memleket/gurbet*, dont l'association est le point focal et qui implique des acteurs bénéficiant à divers titres – politiquement/électoralement, socialement ou économiquement – de l'installation de nouveaux 'compatriotes' et des allers-retours effectués par les néo-Stambouliotes.

Les associations d'arrondissement(s) : une recherche de centralité

[32] Avec les associations regroupant les originaires d'un ou de deux arrondissements, on change d'échelle à la fois quant au territoire de référence, qui s'élargit, et quant à l'aire de rayonnement dans la ville. Notons que dans le cas d'association se référant à plusieurs arrondissements, il peut s'agir d'arrondissements appartenant à des départements différents, comme dans le cas de KAYY-DER (Association de Solidarité Sociale, de Développement, de Culture des arrondissements de Kiğı, Karakoçan, Adaklı, Yayladere et Yedisu³⁸), qui représente les départements de Bingöl et d'Elazığ. On a affaire là à des 'pays vécus' dont l'extension ne respecte pas le maillage administratif, mais épouse davantage d'anciennes solidarités claniques et tribales.

[33] Avec ce deuxième niveau dans la hiérarchie, on sort de la logique de proximité du 'service banal'. En ce qui concerne leur localisation, elles s'émancipent par rapport aux concentrations de leurs 'clients' potentiels et par une recherche de centralité (en tout cas d'accessibilité). Elles sont donc souvent situées dans les centres des arrondissements et près de lieux fréquentés et passants, bien identifiés et inscrits dans les pratiques et circulations urbaines. Tout le long du périphérique autoroutier appelé E.5, par exemple – surtout à la hauteur de Şişli, de Kağıthane et de Bahçelievler –, on ainsi peut remarquer les nombreuses enseignes d'association d'arrondissement installées de manière à être bien visibles. On les trouve aussi souvent regroupées, dans des immeubles exclusivement dévolus aux bureaux, près de syndicats ou de locaux d'affaires.

³⁸ Kiğı, Karakoçan, Adaklı, Yayladere, Yedisu İlçeleri Sosyal Yardımlaşma, Kalkındırma ve Kültür Derneği.

[34] Pour ce qui est de la chronologie, ces associations sont moins 'réactives' que les précédentes par rapport aux vagues migratoires. Elles apparaissent après des temps de latence parfois longs, comme si elles étaient le fruit d'un travail de ré-élaboration des liens d'origine. Ces associations répondent donc à des besoins d'un autre ordre. Ainsi, alors qu'on sait que les 'gens de Thrace' ont fait partie des premières vagues migratoires à Istanbul, il est intéressant d'observer les conditions de genèse de l'Association de Culture et d'Entraide de Malkara et ses villages³⁹, créée en janvier 2004. Tous les partis étaient représentés aux cérémonies de son lancement⁴⁰ (à Sefaköy, dans l'arrondissement de Küçükçekmece), opportunément organisées à la veille des élections locales de la fin mars 2004. Il s'agit là d'une initiative destinée non pas à rendre des services à une population récemment immigrée et dans le besoin, mais davantage – si l'on s'en tient aux statuts consultés – de développer une conscience commune d'appartenance qui puisse fonder des investissements dans le 'pays' de départ.

[35] Certaines de ces associations sont même explicitement des fédérations d'associations de village(s), créées dans le but de coordonner et d'orienter l'action de celles-ci. En ce sens, elles correspondent à un deuxième âge dans la maturation de l'infrastructure. Ces fédérations participent d'un souci de plus grande efficacité dans l'action associative, l'effet de masse étant recherché. L'union des associations de l'arrondissement de Korgun (département de Çankırı) constitue un exemple de cet effort de rationalisation. Bien moins nombreuses que les associations de village(s), leur émergence correspond donc à des modalités de mobilisation, et donc d'organisation, différentes.

[36] Parallèlement, leur création exige davantage de moyens – ce qui permet de publier des revues⁴¹, voire d'ouvrir des sites Internet – et passe par l'implication de nouvelles figures sociales appartenant davantage aux classes moyennes : avocats, enseignants, petits industriels par exemple. Elles recoupent parfois des associations professionnelles, à la manière des associations d'originaires de Doğubeyazıt/Ağrı et Viranşehir/Urfa implantées à Laleli ou Yenikapı. Leur création procède de la recherche d'une taille critique supposée nécessaire pour permettre une insertion dans l'espace public, d'une volonté d'économie d'échelle et de concentration, ainsi que d'un souci d'influence sur

³⁹ Malkara ve Köyleri Kültür ve Dayanışma Derneği. Malkara est un arrondissement du département de Tekirdağ.

⁴⁰ Voir le journal local *Istanbul*, 23/02/2004, pp.3, 10.

⁴¹ À l'instar de la revue *Kişi-Karakoçan-Adaklı*, publiée par l'association KAYY-DER, elle-même fondée en 1990.

une 'clientèle' potentielle. C'est à ce niveau que se fait l'irruption des hommes politiques dans le champ des associations, comme on vient de le voir pour l'association de Malkara.

[37] L'association dénommée Mardin Savur/Sürgücü ile Çevre Köyleri Sosyal Dayanışma ve Kültür Derneği, implantée à Aksaray, constitue de ce point de vue un bon exemple. Elle a été fondée en 2002 par un avocat ayant une expérience associative et militante au sein de Göç-Der (Association Culturelle et de Solidarité Sociale des Migrants, Göç Edenler Sosyal Yardımlaşma ve Kültür Derneği), et un homme d'affaires travaillant dans le textile. Sa création, liée à la vague d'immigration en provenance du sud-est des années 1990, répond à une autre finalité que celle d'une simple association de village, selon ses fondateurs interrogés⁴², dans la mesure où ils prétendent avoir une action culturelle en direction de leurs membres et n'hésitent pas à développer un discours d'ordre clairement politique (sur les migrations forcées par exemple).

Les associations départementales et 'régionales' : union et contrôle

[38] Il s'agit le plus souvent de regroupement ou de (con)fédération d'associations de 'niveau inférieur' (c'est-à-dire villageoises ou d'arrondissement). Leur apparition est donc généralement plus tardive et résulte d'une maturation prolongée du système associatif qui a permis d'accumuler les ressources nécessaires à la formation d'une telle structure. La Confédération des associations de gens de Malatya, créée en octobre 2003, répond bien à cette finalité et à cette chronologie. Elle a la prétention de mettre en réseau des structures existantes jugées par trop dispersées ; cependant, elle n'est pas la seule entité à poursuivre ce dessein, puisqu'en 2003 a été simultanément fondée une Association d'Entraide Sociale et de Solidarité Culturelle des Malatyalı de la Rive Anatolienne d'Istanbul, qui édite une revue, *La Voix de Malatya*⁴³. La prétention au consensus est donc partagée par des acteurs différents et rivaux.

[39] Ces associations procèdent d'une logique de contrôle et de concentration encore plus poussée qu'au stade précédent et suppose donc des moyens supplémentaires et par conséquent

⁴² Entretien du 14/09/2003 réalisé dans le local de l'association avec les principaux membres de son conseil d'administration.

⁴³ *Malatya'nın Sesi*.

des appuis politiques et financiers d'envergure cette fois nationale⁴⁴. Pour Kayseri, le rôle d'hommes d'affaires dans la formation de l'association départementale a été absolument central : une fois l'association créée sous les auspices de quelques figures célèbres (Dedeman, Sabancı ou Kadir Has) et une revue lancée, des connexions ont été établies avec les associations de village existantes, voire un réseau de relais a été créé dans les quartiers, comme l'association des gens de Kayseri de Kuştepe (arrondissement de Şişli) fondée en 2003. Il en va de même de Marbirdir (Association pour l'unité, l'entraide et la solidarité des gens de Mardin), créée en octobre 1998 à Bahçelievler. Quand on observe la liste des fondateurs et soutiens/parrains de cette association à prétention fédératrice, on note la présence d'hommes politiques de poids, comme Abdülkadir Aksu, député ANAP à l'époque (et ministre de l'Intérieur AKP depuis novembre 2002)⁴⁵. Le discours justificateur développé par les fondateurs mêle la rhétorique connue du service et du sacrifice pour la nation à celle du dévouement au petit pays.

[40] La relation aux associations de niveau inférieur du même département est plus ou moins formalisée et systématiquement organisée. Les associations de village peuvent en être membres à part entière, et, dans ce cas, l'association départementale fonctionne comme une structure centrale entretenant des liens organiques avec ses membres disséminés dans toute l'aire où il ne peut exister que des relations personnelles. Dans tous les cas, la localisation de ces associations est plus centrale que celle des types précédents, la visibilité et l'accessibilité étant plus que tout recherchées. L'association des natifs du département de Bingöl, BİNYAD⁴⁶, est ainsi implantée à Üsküdar tout près de la mosquée Mihrimah ; celle des natifs de Diyarbakır est même située sur la prestigieuse Avenue de Bagdad, à Kadıköy. Le journal d'une association de natifs d'Ordu, par ailleurs, *Ordu Haber*, jouit aussi, sur le boulevard de Tarlabası (arrondissement de Beyoğlu), d'une excellente visibilité. Donc ces associations peuvent aussi être des éléments d'un système national, avec siège central à Ankara, disposant de relais dans les principales grandes agglomérations.

⁴⁴ L'Association d'Entraide des natifs de Siirt, par exemple, pour sa soirée à l'hôtel Sheraton d'Istanbul en juin 2003, avait réussi à faire venir le Premier ministre (dont la femme est originaire dudit département).

⁴⁵ ANAP : Parti de la Mère Patrie, Anavatan Partisi ; AKP : Parti de la Justice et du Développement, Adalet ve Kalkınma Partisi, au pouvoir depuis novembre 2002.

⁴⁶ Association d'Entraide du Département et des Arrondissements de Bingöl, Bingöl İli ve İlçeleri Yardımlaşma Derneği.

[41] En outre, à l'échelle d'Istanbul ces associations départementales peuvent avoir plusieurs antennes (ou *şube*), comme KASDER⁴⁷, qui dispose de dix-huit antennes dans tout Istanbul en 2000 (soit dans plus d'un arrondissement sur deux). Fondée en 1978, elle a, au fil du temps, étoffé son réseau. De même, l'association des natifs de Tunceli⁴⁸, créée en janvier 1999, est désormais implantée dans les arrondissements de Kartal, Ümraniye, Kadıköy et Beyoğlu. Mais on est dans un système concurrentiel qui fait que certains départements sont représentés par plusieurs associations à vocation fédérative. Ces antennes ne doivent pas être confondues avec des regroupements à double référence territoriale, qui associent dans leur intitulé l'arrondissement d'implantation et le département d'origine, comme par exemple l'association des gens d'Erzincan habitant à Zeytinburnu.

[42] À ce niveau, les associations départementales sont en concurrence avec tout un réseau de fondations (*vakıf*)⁴⁹ qui portent souvent le nom de 'fondation pour la culture et l'éducation'. Ces fondations, systématiquement créées à l'instigation des préfetures, fonctionnent comme des groupes de pression représentant, dans les principales grandes agglomérations, les intérêts des départements. De même, les associations départementales d'hommes d'affaires interfèrent avec le réseau associatif banal à vocation plus culturelle et sociale.

[43] La fondation RIDEVA, fondation à vocation explicitement fédératrice, constitue un autre cas de figure. Créée en 2000 à l'initiative d'une famille influente originaire de Rize, elle constitue un exemple de tentative de contrôle du tissu associatif existant, au service d'intérêts économiques et politiques aisément identifiables. MARVA (Fondation de Mardin) présente beaucoup d'analogies avec la structure précédente. Elle entretient des liens clairs avec des fondations emblématiques de l'islam politique et confrérique turc comme Hizmet Vakfı et İlim Yayma Vakfı⁵⁰ ainsi qu'avec des associations du 'capital vert', à l'instar de l'Association des Hommes d'Affaires Lions d'Anatolie, AKSON⁵¹.

⁴⁷ Association Culturelle et de Solidarité des Gens de Kastamonlu, Kastamonlulular Kültür ve Dayanışma Derneği.

⁴⁸ Association Culturelle et de Solidarité des gens de Tunceli, Tunceli Kültür ve Dayanışma Derneği.

⁴⁹ À l'instar, par exemple, de la Fondation pour l'Education, la Culture et l'Entraide de Çankırı, qui a son siège à Gayrettepe (Beşiktaş). Les sous-préfectures se sont aussi dotées de fondations équivalentes.

⁵⁰ Remzi Yedikardeş, le responsable de ces deux fondations, est un des fondateurs de MARVA.

⁵¹ Anadolu Aslanları İşadamları Derneği.

[44] Enfin, les associations ou fondations régionales constituent un stade suprême dans la volonté de contrôle. Pour l'instant, elles existent pour les gens de la mer Noire et les gens du Sud-Est et ne semblent pas avoir une action qui dépasse les vœux pieux masquant mal des rivalités politiques.

La nouvelle donne ou la déterritorialisation du réseau associatif

[45] On a parlé de système, avec une division du travail et des liens organiques construits au fil du temps entre les différents niveaux de la hiérarchie. Ce réseau se déterritorialise avec Internet, d'une part et les revues, d'autre part. Internet offre depuis dix ans un autre type de visibilité à ces associations et à leur hiérarchie, les associations les plus importantes concédant un peu d'espace et de visibilité, sous leur patronage. Le recours à Internet est variable, mais il peut se faire désormais même pour des associations de village. Il marque l'implication dans les associations de la deuxième génération instruite (des jeunes issus de l'immigration pourrait-on dire), et offre un autre type de présence, tout en donnant immédiatement à voir le réseau dans lequel elles s'inscrivent, par le biais des 'liens' indiqués sur leur site.

[46] La déterritorialisation des associations passe aussi par le mouvement de publication de revues. Celles-ci sont de plus en plus nombreuses et participent à la passion de recreation des origines qui semble avoir embrasé la Turquie depuis le début des années 1990. La publication d'une revue nécessite des moyens - la revue des originaires de Kayseri est même luxueuse comme celle de Malatya -, ce qui n'empêche pas l'existence de revues de village⁵² et explique les perturbations fréquentes dans la périodicité de publication. En outre, certaines revues continuent à se heurter à des interdictions qui interrompent définitivement ou non leur parution. C'est le cas de la revue *DERŞİM*, apparue à la fin de 1994. Émanation de l'association départementale Tunceli Kültür ve Dayanışma Derneği, créée en 1990, cette revue a été un temps interdite en raison de son nom

⁵² Comme *KAPIKAYA'nın Sesi. Yöresel Dergi* (département de Sivas), revue liée à l'association de village Kapıkaya-Der, créée en 1992 et publiée à l'initiative d'un véritable 'entrepreneur social', Hilmi Bulunmaz, ancien militant d'extrême gauche, écrivain et animateur culturel (un temps responsable du Centre Culturel Bulunmaz à Beyoğlu) ; elle est publiée à 1 000 exemplaires.

même⁵³ - l'association étant aussi fermée pour les mêmes raisons -, puis finalement de nouveau autorisée à paraître. Toutes ces revues sont des sources d'une grande richesse permettant, au-delà des possibilités de suivi des activités propres à l'association, de comprendre à la fois les relations de l'association éditrice aux autres associations, le degré de réécriture du passé local et du lieu d'origine (région, village) et la nature des relations à certains hommes influents, du milieu des affaires ou de la politique.

Conclusion

[47] Cette première approche à dessein général, destinée à prendre la mesure du phénomène associatif à références locales et régionales dans sa globalité à l'échelle d'Istanbul – cas limite – incite à la plus grande prudence méthodologique. Il apparaît important de bien distinguer les types d'association, d'une part, et de penser chacune d'elle comme une composante d'un réseau/système qui tend de plus en plus à s'organiser et se structurer. En effet, sous un même chapeau ce sont des organisations très différentes qui sont souvent à tort amalgamées. À l'examen, on est surpris par la grande diversité des associations existantes et répertoriées par la base de données utilisées. Or il existe une nette hiérarchie entre ces associations, concrétisée ou non par des liens d'allégeance. On a donc affaire à un système instable qui se recompose et pourrait évoluer vers une plus grande intégration, en raison des logiques de concentration et de contrôle qui le travaillent.

[48] En tout cas, ces associations doivent être lues comme des inventions indépendantes de la chronologie du fait migratoire, puisque leur genèse répond de plus en plus à des besoins qui dépassent largement le cadre du service de proximité à l'adresse de migrants récents effrayés par la grande ville. Et l'irruption de notables dans le champ associatif marque à quel point les associations sont devenues des composantes du jeu économique et politique national. Enfin, même s'il est trop tôt pour se prononcer compte tenu du domaine d'étude ouvert, il ne semble pas que ces associations (même les associations de village(s)), puissent continuer à être analysées comme des obstacles à une 'intégration urbaine', qui maintiendraient leurs membres dans une démobilisatrice nostalgie des

⁵³ Dersim étant l'ancien nom de la région de Tunceli, utilisé jusqu'à la fin des années 1930, et réinvesti depuis quelques années par les militants de la cause. Voir à ce sujet [Le Ray \(2005\) dans ce volume](#).

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

origines. A l'épreuve, elles nous paraissent inscrites dans les dynamiques sociales et politiques du pays et servent en fait à asseoir et conforter des légitimités locales, régionales voire nationales, ici et là-bas, simultanément et non concurremment. Il conviendrait donc, et c'est notre vœu, de sortir de la stérile dichotomie rural/urbain pour les examiner plus avant.

Citation : Pérouse, Jean-François (2005) 'Phénomène migratoire, formation et différenciation des associations de *hemşehri* à Istanbul : chronologies et géographies croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document369.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

References

Anse, Ebru (2003) *İstanbul'daki Rize dernek ve vakıfların kent yaşamındaki yeri*, İstanbul, Rize Kültür ve Turizm Derneği, 123 p.

Hersant, Jeanne; Toumarkine, Alexandre (2005) 'Hometown Organisations in Turkey', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, *Hometown Organisations in Turkey*, URL : <http://www.ejts.org/document397.html>

Köy Köy Türkiye, İstanbul, İki Nokta, 2003.

Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages' *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>

Pérouse, Jean-François (1997) 'Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers Nord de Gaziosmanpaşa, entre *varoş* et *batıkent*', *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*. 'Métropoles et Métropolisation' 24, pp.122-162.

Pérouse, Jean-François (2001) 'Les cimetières d'Istanbul : sources vivantes de l'étude des dynamiques démographiques actuelles', *Anatolia Moderna/Yeni Anadolu* IX, pp.217-235.

Pérouse, Jean-François (2004) 'Les métamorphoses de 'Gazi Mahallesi' : formation et dilution d'un quartier périphérique d'Istanbul', *Anatolia Moderna/Yeni Anadolu* X, pp.189-204.

Pérouse, Jean-François ; Deli, Fadime (2002) 'Istanbul et les migrations internes turques : discours, sources et quelques réalités', *Les Dossiers de l'IFEA*, série : la Turquie Aujourd'hui 9.

Sivil Toplum Kuruluşları Bilgi Merkezi (1996) *Sivil Toplum Kuruluşları Rehberi*, İstanbul, Tarih Vakfı.

Sokak Sokak İstanbul, Kent Atlası (2003) İstanbul, İki Nokta.

Toumarkine, Alexandre (2000) 'Kafkas ve Balkan Göçmen Dernekleri : Sivil Toplum ve Milliyetçilik' in Yerasimos, Stefanos ; Seufert, Günter ; Vorhoff, Karin (derl.), *Türkiye'de Sivil Toplum ve Milliyetçilik*, İstanbul, İletişim, pp. 425-450.

Yücel Hakan (2005) 'Les jeunes alévis du quartier de Gazi (Istanbul) et les associations de *hemşehri* : identifications croisées', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2, Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document406.html>